ANNA VALENTINA

ENVIE

L'IMPLOSION

Tome 1



CERTAINES CHUTES
RÉVÈLENT ENFIN QUI L'ON EST.

ANNA VALENTINA

Envie

L'Implosion, tome 1

© ANNA VALENTINA, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2000-4

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toutes celles qui se sont mises en veille pour tenir debout.
*Puissent-elles retrouver l'**envie** – la leur, enfin.*

Anna Valentina

Volet 1 – L’IMPLOSION

CHAPITRE I – VICE CACHÉ, APPAREMMENT

Fin d’après-midi, un vendredi.

Tout déborde.

La porte s'ouvre et deux tornades me foncent dessus.

Lison, huit ans, s'accroche à moi. Entière.

Alban, douze ans, la suit. Le pas plus cadencé.

Ses yeux glissent sur les murs, les meubles.

Puis il annonce, fier.

— J’ai fini mon exposé !

Lison rétorque aussitôt.

— Oui enfin… sur les dinosaures bizarres.

— Les animaux disparus !

— C’est pareil.

— Arrête !

— Je dis.

Lison se ferme, bras croisés, vexation nette. Alban ne relève pas. Il attend son tour, ou un espace.

Je tente de remettre de la sérénité.

— Alors, cet exposé ?

Ses yeux s’allument. Il cherche ses mots avec application, Lison intervient.

— Moi j’ai récité ma poésie.

La maîtresse a dit que j’étais très expressive.

Elle prend une pose dramatique.

— Ils ont dû rien comprendre à son exposé. Alban est… spécial.

Un pli aux lèvres.

— Arrête de faire la maline !

La maison déborde. Driss, lui, jamais.

Je pose une main sur l'épaule d'Alban.

— Explique-moi.

Il jette un regard vers son père.

Driss est là, assis. Présent en apparence, mais déjà ailleurs.

Le visage coupé en deux par la lumière de l'écran : une moitié vivante, l'autre absente.

Et entre les deux – nous.

Alban relance.

— Tu sais que certaines espèces ont disparu parce que leur environnement a changé ?

— Hm marmonne Driss.

— Tu l'écoutes ?

Un temps. Un mensonge.

— Oui.

— Non.

Driss pianote une mélodie inconnue.

Alban reste debout, mains à plat sur la table, immobile.

Derrière lui, Lison déclame sa poésie, la bouche encore pleine.

Je sens la tension monter, précise et familière.

— Tu peux lâcher ton écran deux minutes ? Il te parle.

— Hm.

Devant ce dos, j'ai parfois envie de hurler :

— C'est ton fils, merde, il attend une réaction, un geste, je ne sais pas… !

N'importe quoi.

Mais je n'en fais rien. Alban est déjà ailleurs.

Il attrape son vaisseau en plastique et disparaît dans son univers, là où personne ne le compare.

Rien n'atteint Driss. Il est équipé d'un filtre anti-vie de famille.

Il entend. Il acquiesce parfois. Il répond même, mais à côté. Toujours à côté.

Ça ne casse pas. Ça s'éteint.

Autour de lui, querelles et rires passent.

Alban s'affale sur le canapé, manette imaginaire à la main.

— On mange quoi ce soir ?

— Des légumes cachés sous du fromage.

Lison soupire avec la gravité d'une tragédienne.

— On n'a jamais ce qu'on veut dans cette maison.

Les enfants pourraient lancer un duel de tartines ou proclamer l'indépendance de leur chambre : Driss resterait en ligne - occupée.

Le soir tombe sans prévenir.

— Dernière gorgée et au lit.

— Mais j'ai soif !

— Évidemment. Toujours au moment de dormir.

Lison traîne. Alban négocie.

Ça se chamaille. Une habitude.

Ils finissent par se calmer mais pas grâce à nous. La fatigue, cette grande éducatrice.

Je m'installe sur le canapé en regardant Driss.

— Tu n'es qu'un dos, Driss.

Et moi, je veux toute la gamme. Ré, mi, fa, sol. Et le soleil avec.

Un rire bref, aspiré par l'écran.

Même ça, il ne le garde pas.

Avant, ça me blessait.

Maintenant, c'est un bruit de fond.

Je tente :

— Question piège : tu sais encore combien on a d'enfants ?

Un vague sourire.

Raté.

Je pourrais continuer et faire la conversation toute seule ou poser des questions dont je connais déjà les non-réponses. Mais je vais profiter de ma soirée.

CHAPITRE II – ÉTAT DES LIEUX

Ce soir-là, la maison fait semblant de dormir.

Je dresse une assiette comme dans un magazine. Trois couleurs, deux textures, une illusion bien tenue.

Driss apparaît dans l'embrasure de la porte. Sa silhouette s'est affinée avec les années, comme si ses inquiétudes avaient grignoté les contours.

— J'ai encore des trucs à finir… Tu ne m'en veux pas ?

— Non. Bien sûr. Va sauver le monde.

Il ne relève pas. Il est déjà ailleurs.

On avait promis de ne jamais devenir ces gens-là, ceux qui comptent les factures avant les baisers. Et pourtant…

Je m'assois, goûte. C'est bon.

Pas assez pour combler quoi que ce soit, mais suffisant pour ne pas s'arrêter.

Certains couples s'usent doucement. Comme un vieux pull qu'on garde parce qu'il tient encore chaud, même s'il a perdu sa forme.

J'attends, sans vraiment savoir quoi.

Je regarde son dos. Toujours le même angle, la même lumière bleue.

Toujours moi, légèrement en dehors du cadre.

Son absence n'est pas arrivée d'un coup, elle s'est installée par petites touches.

Des détails qu'on excuse d'abord, puis qu'on cesse de voir.

Au début, je pensais que ça passerait.

Puis c'est devenu sa manière d'être là, sans y être.

Il finit par revenir, s'assoit près de moi. Son épaule frôle la mienne sans s'y poser.

— Mélodie…

— Oui ?

— Je fais de mon mieux. J'ai parfois l'impression de ne pas être à la hauteur.